

« Cécidomyie de la lavande et du lavandin : raisonner la lutte »

Journal
L'Agriculture
Drômoise



Auteur : Journal « Agriculture Drômoise »
Date de parution : 7 juin 2012

PROTECTION DES CULTURES / La cécidomyie de la lavande et du lavandin a un cycle de vie (un par an) adapté à celui de la lavande et du lavandin.

Cécidomyie de la lavande et du lavandin : raisonner la lutte

La cécidomyie de la lavande et du lavandin (diptère) est inféodée à ces deux espèces végétales. Elle passe l'hiver sous forme de pupes dans le sol, sous les plantes de lavande et lavandin. Dès les premiers beaux jours avec une température suffisante, l'adulte (moucheron d'environ deux millimètres de long) sort de sa puppe, puis de terre et s'envole sur les plantes. Très vite, la femelle pondra ses œufs sous l'écorce des plantes, à la base des rameaux. De couleur blanche à l'éclosion, les larves prendront ensuite une teinte rose-orangée.

Une attaque de cécidomyies se manifeste par des pousses de lavande et lavandin de couleur gris argenté voire jaunissantes, rabougries et desséchées ainsi qu'une absence localisée de hampes florales, d'où une perte de rendement.

Au plus près des vols

La lutte contre la cécidomyie se fait au moment de l'envol de l'adulte. Sa destruction n'est pas possible aux stades de l'œuf et de la larve. Le rang de la culture doit être traité avant l'envol des mouchérons. Les dates de traitement sont à ajuster à l'année et aux parcelles. La température conditionne la sortie des adultes : ils attendent un redoux ensoleillé pour émerger du sol. Les champs au sol caillouteux ou exposés au sud se réchauffent plus vite. Il est donc nécessaire de les protéger tôt contre les cécidomyies. Les terres lourdes ou à l'ubac le seront un peu plus tard. Entre des adrets et des ubacs voisins, la sortie du ravageur peut se produire à quinze jours d'intervalle.

Selon la zone et la parcelle

Un seul moyen de lutte contre la cécidomyie est disponible depuis le retrait (fin 2008) des autorisations de vente de produits alors homologués. Il s'agit d'un insecticide liquide. Pour une persistance d'action suffisante, deux applications sont à positionner à environ trois semaines d'intervalle, avec le premier traitement placé au plus près du début des vols.

Du fait de la géographie des zones de pro-



Dégâts de cécidomyie sur lavandin.

duction drômoises de lavandes et lavandins, les conditions pédoclimatiques peuvent grandement varier d'un secteur à l'autre et d'une parcelle à l'autre. Trois zones principales de production se distinguent. Les vols débutent à partir de janvier dans la vallée du Rhône et le Tricastin (secteurs précoces), de février dans le Diois (secteur intermédiaire) et de mars dans les Baronnies (secteur tardif). A noter aussi, au sein même d'une exploitation, certaines parcelles se réchauffent vite (précoces), d'autres lentement (tardives).

« Il faut adapter le raisonnement à chaque exploitation, suivant l'homogénéité ou l'hétérogénéité de la situation des parcelles », observe François Arnaud-Miramont, responsable de la filière des plantes à parfum, aromatiques et médicinales à la chambre d'agriculture de

la Drôme. Les parcelles "précoces" doivent être traitées dès le premier redoux, les "tardives" lorsque celui-ci s'installe. » Et d'insister sur la nécessité d'appliquer l'insecticide au plus près des vols, pour optimiser l'efficacité du traitement. Néanmoins, intervenir ainsi rend l'efficacité plus irrégulière. C'est pourquoi « il est impératif de traiter les parcelles dès la deuxième année de culture et toutes les années, pour obtenir une protection satisfaisante sur la durée de la plantation ».

Annie Laurie

D'après informations communiquées par François Arnaud-Miramont, responsable de la filière des plantes à parfum, aromatiques et médicinales au sein de la chambre d'agriculture de la Drôme.

✓ Proximité
✓ Innovation
✓ Expertise

au service des agriculteurs



AGRICULTURES
& TERRITOIRES
CHAMBRE D'AGRICULTURE
DRÔME



Larves de cécidomyies en fin de printemps, de couleur orange (photo chambre d'agriculture de la Drôme).

INTERVIEW / Entretien avec Alain Aubanel, président de la fédération départementale des producteurs de lavande et lavandin, au sujet de l'impact des attaques de cécidomyies.

Cécidomyie : au moins autant d'impact que le dépérissement

Alain Aubanel, quel est l'impact de la cécidomyie sur les cultures lavandicoles ?

Il est au moins aussi grave que la maladie du dépérissement. Les cécidomyies sont présentes sur tous les secteurs lavandicoles. Et le traitement préventif est la seule solution. Avant, alors que tous les producteurs traitaient systématiquement, on arrivait tout juste à contrôler ce ravageur. Entre le retrait des produits auparavant homologués et l'arrivée d'un nouveau produit, nous nous sommes retrouvés sans moyen de lutte. De ce fait, les cécidomyies se sont multipliées. Les insecticides autrefois homologués, qui étaient micro-encapsulés, avaient une



persistance d'action de 60 jours. On traitait tôt et on était ensuite tranquille. Le produit(*) aujourd'hui disponible n'est pas micro-encapsulé. Sa durée de vie théorique, de 20 jours, peut être réduite à 12-15 jours en cas de forte pluie. Or, les vols de cécidomyie durent deux mois. A présent, nous sommes donc obligés de traiter deux à trois fois. Où est l'intérêt sur le plan économique et écologique ? A noter encore, cette année, la chaleur de janvier puis la vague de froid de février ont retardé les premiers vols. Nous avons traité comme d'habitude, donc trop tôt.

Quel est l'intérêt du réseau de piégeage mis en place ?

Nous avons essayé de disposer des pièges en zones précoces et tardives dans chaque secteur géographique. Ainsi, nous avons pu mettre en place un système d'alerte permettant de mieux cibler la période d'intervention.

Quelles sont les conséquences d'une infestation de cécidomyies sur l'économie d'une exploitation ?

Chaque fois qu'on laisse sortir une cécidomyie, on multiplie l'infestation l'année d'après. Pour un taux d'infestation de 40 %, la durée de vie d'une plantation - qui est d'une douzaine d'années en l'absence de soucis majeurs - se réduit de quatre à cinq ans. D'une part, moins de plantes, c'est moins de production pour un même coût d'entretien de la parcelle. D'autre part, la place laissée par des plants de lavande ou lavandin morts sera envahie par les mauvaises herbes l'année suivante. Et certaines adventices, aromatiques, pollueront les huiles essentielles de la culture. Un mauvais contrôle des cécidomyies oblige à renouveler la plantation plus rapidement.

Propos recueillis par Annie Laurie

(*) Reldan (chlorpyrifos méthy).

CÉCIDOMYIES /

Un réseau de piégeage intensifié

Pour optimiser l'efficacité du traitement insecticide, il est nécessaire de mieux connaître les périodes de vols en fonction des zones de production. Aussi, depuis 2010, un piégeage d'émergence est réalisé à la ferme expérimentale de Mévouillon.

Le réseau de piégeage a été intensifié cette année, avec l'appui des coopératives d'approvisionnement : Natura Pro, Scan (Nyons), Terres Dioisaises et Valsolleil. Sur chacune des trois

principales zones de production (Vallée du Rhône - Tricastin, Val de Drôme - Diois, Haut-Diois - Baronnies), deux sites de piégeage ont ainsi été mis en place. Chacun de ces sites comporte deux pièges à émergence, relevés deux fois par semaine de début janvier à mi-avril.

Peu de captures en 2012

Cette année, le début des vols s'est étalé de fin janvier à début mars mais avec une intensité très inférieure à

celles de 2010 et 2011. Seules deux parcelles ont permis de capturer plus de dix insectes sur les deux pièges. La période de froid intense a probablement provoqué des mortalités importantes sur les insectes adultes qui avaient commencé à remonter en surface lors des températures élevées du mois de janvier. Ce réseau a permis une diffusion hebdomadaire des captures réalisées dans le journal L'Agriculture Drômoise. ■